



UNION SAUVEGARDE DU ROUERGUE

Étude et Sauvegarde des maisons et paysages, de la nature et de l'environnement du Rouergue

BULLETIN SEMESTRIEL

des adhérents de l'association



2^d semestre 2023

Juillet-Décembre – n° 50

Siège : 13 avenue Louis Lacombe – 12000 Rodez – sauvegarde.rouergue@gmail.com – www.sauvegardeduroergue.fr

Illustrations de couverture

En une.

Célébration des 50 ans de l'association au château de Bournazel. Un grand merci à ceux qui se joints à la fête. Un grand merci à Mme et M. Martine et Gérard Harlin qui nous avaient mis le lieu à disposition, sensible à leur confiance.

En 4^e de couverture.

Maison natale de Jean-Henri Fabre à Saint-Léons, statue en bronze de Joseph Malet en 1924. Joseph Malet est un sculpteur français né le 24 janvier 1873 à Millau, on retrouve ses monuments dans l'espace public Aveyronnais à : Arvieu, Auzits, Bertholène, Cassagnes-Bégonhès, Marcillac-Vallon, Moyrazès, Saint-Hippolyte, Villefranche-de-Rouergue... et d'autres œuvres hommages aux personnalités comme ici.

LE MOT DU PRÉSIDENT

En guise de rapport d'orientation...

En 2023, nous avons repris le rythme normal des activités. Ensemble nous avons réalisé toutes les activités habituelles : publications, visites, conférences, représentations dont vous retrouverez le détail dans le rapport d'activité que nous vous proposons en vue de préparer notre prochaine Assemblée Générale.

1973-2023 - nous avons, cette année comme il se devait, célébré les 50 ans d'existence de notre association dont les fondements sont aujourd'hui plus que jamais d'actualité. Depuis 50 ans nous menons une course poursuite pour la sauvegarde du patrimoine de notre Rouergue. Comme dans toute période de crise le patrimoine est une « valeur » refuge pour la société, nous le constatons par la multiplication et la médiatisation des mesures prises par le législateur pour en encourager la sauvegarde, et dresser l'inventaire des patrimoines grands ou vernaculaires... le nôtre. C'est au patrimoine bâti que l'on pense en premier, c'est celui dont on apprécie la valeur esthétique et marchande, dans une moindre mesure à notre patrimoine mobilier et artistique. Par contre nos paysages, hier protégés au titre de l'environnement, sont plus que jamais menacés par les tenants des énergies renouvelables qui plantent ici un parc éolien, ailleurs une installation photovoltaïque au sol ou en toiture à croire que l'économie énergétique continue sa conquête de l'espace et prend le pas sur les paysages bucoliques et préservés pour lesquels nous nous battons depuis la création de l'association et qui sont pourtant un facteur incontestable d'attractivité, une réserve d'authenticité qu'ils donnent à l'identité rouergate.

Ne nous enthousiasmons pas non plus trop vite pour la densification des constructions dans ces zones à bâtir que sont les lotissements ou les zones artisanales des communes périphériques alors que les mêmes prônent la « rurbanisation » des centres villes et que le patrimoine ancien trouve plus difficilement repereur dans nos centres bourgs. A souligner aussi, facteur aggravant, que tout cela se passe à densité constante de population dans notre département mais il est vrai, ici comme ailleurs, par une diminution d'habitant pas logement...

Il reste beaucoup à faire !

Dans ce contexte, d'après Covid, d'activité débordante, de célébration des 50 ans, vos administrateurs s'interrogent sur les facteurs qui expliqueraient l'accélération de la baisse des adhérents principalement individuels. Soyez assuré que d'ores et déjà nous nous en préoccuons, c'est pourquoi nous vous proposons un programme pour 2024 qui je le crois devrait satisfaire votre curiosité redonner l'envie de suivre nos sorties, nos conférences, notre voyage, notre Assemblée Générale et reprendre votre adhésion. 2024 sera aussi une année électorale pour notre association et j'invite tout adhérent intéressé par la bonne marche de notre association à nous rejoindre au Conseil d'Administration.

Nous avons pris aussi conscience de communiquer plus encore pour nous faire connaître de futurs adhérents. J'en suis sûr certains n'osent « pousser la porte » de ce qu'ils pourraient parfois considérer comme une « institution » à tous je dis venez !

À cet effet nous avons aussi décidé de ne pas augmenter la cotisation malgré l'inflation.

Nos objectifs restent d'actualité, ils le seront longtemps encore, vous êtes nombreux à vous sentir concernés par la découverte et la sauvegarde du Patrimoine, nous rejoindre c'est partager une passion et partir à la découverte de notre Rouergue. Je vous dis à bientôt.

Pour le Conseil d'Administration
Le Président Patrice Lemoux

SOMMAIRE

3	Mot du Président
4	Sommaire
5	Préparation AG
	– Bilan 2023
	– Prévisions 2024
8	Voyage en Lozère
21	50 ans au château de Bournazel
26	Visites de Saint-Léons et La Clau
31	In Memoriam
33	La page poésie : le cheval de la Calquièrre, Jean Boudou

RAPPORT MORAL 2023

Il est toujours profitable de se rappeler « d'où l'on vient pour se projeter vers le futur » c'est l'objet de ce rapport moral et « où l'on va » c'est l'intention du rapport d'orientation, que vous retrouverez en page 2 de ce bulletin, en guise de Mot du Président.

2023 fut une année normale après deux années de crise sanitaire et sans doute d'inquiétude légitime face à la pandémie qui a touché sporadiquement notre département. Nous avons choisi de multiplier les occasions de rencontres, de poursuivre les publications ce que nous avons fait profitant de chaque fenêtre ouverte dans un règlement contraignant. Nous avons aussi mis l'accent sur nos innovations avec le « concours du patrimoine des élus Juniors », ouvert en 2023 à toutes les associations de jeunes de notre département, et puis l'amélioration de la « collecte participative des éléments de notre patrimoine » pour toucher le monde associatif utilisateur de nos espaces et découvreurs de « petit patrimoine ».

Le point culminant l'année, celui qui a mobilisé beaucoup de nos énergies, mais ô combien profitable, c'est sans nul doute les événements organisés autour des 50 ans de notre association une Institution.

Il n'en reste pas moins que le non renouvellement croissant des adhésions fait l'objet de toute notre attention. Il revient à chacun administrateur comme adhérent à partager et faire partager nos expériences pour coopter de nouveaux membres personnes physiques et associations. Les générations passent, ne prenons pas pour acquise notre notoriété, misons sur une plus grande information pour découvrir le premier de notre patrimoine, les hommes et les femmes avec lesquels nous partageons notre passion.

Nous avons pour cela édité un dépliant, des cartes de visites, banderole et « roll'up », et communiquons dans la presse départementale. Nous devons pouvoir faire mieux !

Cette association a pour objet :

- 🌿 La sauvegarde, la mise en valeur et l'étude du patrimoine matériel du Rouergue (architecture rurale ou urbaine, religieuse, militaire ou industrielle) et de son patrimoine immatériel (arts et traditions populaires et savoirs)
- 🌿 La préservation et la mise en valeur des paysages, des sites et de l'environnement en général.
- 🌿 La coopération avec toute instance ayant des préoccupations similaires.

BILAN D'ACTIVITÉ

Réalisation 2023 – Prévisions 2024

PUBLICATIONS

Réalisations 2023

Sauvegarde du Rouergue

- 🌿 N° 139 – Saint Roch – André Romiguière
- 🌿 N° 140-141-142 – L'art Campanaire – Christian Triadou
- 🌿 N° 143-144 – Cisterciens : l'alimentation « cisterciens en Rouergue » – différents auteurs.

Carnet du patrimoine

- 🌿 Approche héraldique de l'Archéologie en Rouergue

Bulletin spécial 50 ans

Prévisions 2024

Rééditions

- 🌿 Saint-Roch attente du chiffrage et des modifications d'André Romiguière
- 🌿 Cisterciens 100/2 exemplaires des numéros 137-138 et 114

Éditions

Bulletin semestriel

- 🌿 2^d semestre 2023

Sauvegarde du Rouergue

- 🌿 Les ponts de l'Aveyron et du Viaur avant 1800 – Jean Delmas
- 🌿 Vitraux et vitailistes Bry de Rodez – famille Bry et Monique Dugué-Boyer
- 🌿 Calmont-de-Plancatge – Jean-Louis Vernhes
- 🌿 Villeneuve « occupation du Causse de Villeneuve : architecture de pierre sèche et aménagement parcellaire » auteurs Jean-Claude Chazals « amis des pierres de Villeneuve », Alain Clapier et Eric Gross
- 🌿 Castanet – Nicolas Sainte Farre Garnot

Carnets du patrimoine

- 🌿 Les Vaches Coiffées, proposition de M. Vincent Rouanet sur la tradition de la fabrication de jougs, la traction animale et autres souvenirs. L'auteur nous propose d'assurer le tirage de son œuvre. Une pré-réservation lancée en janvier devrait permettre de mesurer l'intérêt de nos adhérents pour cette publication.

CONFÉRENCES, SORTIES, VOYAGES

Réalisation 2023

5 conférences

en partenariat avec les associations et collectivités.

- 🌿 19 janvier – Cercle généalogique – ATVL-André Romiguière : l'histoire des ponts du Lot.
- 🌿 16 mars – Cercle généalogique – Christian Triadou : l'art campanaire.
- 🌿 6 mai – Service Patrimoine du CD12 – Patrick Frandet : les évêques pasteurs et bâtisseurs.
- 🌿 5 juillet – avec Maison Paysanne de France – Scarlett Bonhoure et Eric Gross : le bâti et les couleurs marqueurs de l'identité aveyronnaise
- 🌿 12 septembre – avec la Société des Lettres de l'Aveyron : rôles des associations dans la sauvegarde du patrimoine Rouergat.

5 sorties et 1 voyage

- 🌿 13 avril – Amis du vieil Saint-Antonin – Saint Antonin et Penne
- 🌿 6 mai – CD12 : patrimoine religieux du CD12 à Rodez en restauration , du palais épiscopal à la chapelle royale.
- 🌿 1^{er} juin – Mostuéjols, Peyreleau-Saint Marcelin et Peyrelade : dans la suite du forum sur les marques, labels et classements.
- 🌿 27 au 29 juin – Invitation au voyage en Lozère organisé par Geneviève Moles et diffusé aux adhérents de Sauvegarde (peu de retour).
- 🌿 21 septembre – sortie Saint-Léons, la Clau : dans les pas de Jean-Henri Fabre.
- 🌿 7 octobre – journée des 50 ans au château de Bournazel. Satisfaction généralisée.

Prévisions 2024

5+1 conférences

En lien avec les associations adhérentes et partenaires

- 21 mars – Calmont-de-Plancatge - avec Cercle Généalogique – J.-L. Vernhes
- 27 avril – Histoire de Sauveterre (thème à définir) – Christian Coupat.
- 25 avril – Les ponts de l'Aveyron et du Viaur avant 1800 – avec Cercle Généalogique – Jean Delmas
- Octobre – Les moulins à papiers de l'Aveyron – avec art'INfolio (biennale du livre d'artiste) – JPH Azema
- Nouveau label Fondation du patrimoine pour les cités Aveyronnaises (date à définir en fonction de la diffusion nationale).
- Fin 2024 ou 2025 – Castanet en lien avec la publication par Monsieur Nicolas Sainte-Farre Garnot.

5 sorties et 1 voyage

- 27 avril – Assemblée Générale et visite de Sauveterre
- 30 mai – Les ardoisières du Cayrol à voir avec Claude Petit et association d'Anglars
- Juin – Voyage organisé par Mme Moles (programme en cours d'élaboration) probablement le Harmas à Sérignan, Vaison-la-Romaine et la reconstitution de la grotte Casquer à Marseille.
- 4 juillet – Campagnac : église, maison Serpentine et maison Renaud Joye, voir avec ce dernier l'organisation
- 19 septembre – Escapade vers le Tarn de Tanus au Saut-du-Tarn
- 10 octobre – Najac. Mmes Moles et Lafon

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2024

- DATE – 27 avril
- LIEU – Sauveterre-de-Rouergue lieu à préciser
- TIERS SORTANT – liste en pièce jointe
- CONFÉRENCE – histoire de Sauveterre par les amis de la bastide de Sauveterre-de-Rouergue
- VISITE – Patrimoine, et artisans d'art
- RESTAURATION – traiteur Bastide à Moyrazès
- ORIENTATION 2024
 - Partage animation et collaboration avec autres associations.
 - Reconquête d'adhésions
 - Représentation plus présente auprès des collectivités
 - Communication media, dépliant, internet et réseaux
 - Promotion de nos trois actualités (ci-après)
 - Commissions départementales et CAUE

TOUJOURS D'ACTUALITÉ

PRIX DU PATRIMOINE JUNIORS

- Une candidature, relancer les différents conseils juniors et autres MJC etc. M.-T. Casagrande doit se rapprocher de l'association des maires. Question posée aussi des prix à remettre à chacun des jeunes en plus du prix à la structure porteuse.

RECENSEMENT PARTICIPATIF

- Renouvellement du partenariat avec le PETR Costières de Nîmes pour l'enregistrement participatif des éléments du Patrimoine. Une animation spécifique devra être mise en place avec des partenaires institutionnels tels les offices de tourisme. Des démarches sont en cours.

MUSIQUE D'ÉTÉ

- Afin de faire connaître les lieux patrimoniaux de nos adhérents l'Union propose en partenariat avec Musique d'été de contribuer à la promotion des concerts sur internet et en participant aux frais de tirage de la communication. (Forfait ou % à définir en fonction des premières demandes).

VOYAGE LOZÈRE

Un grand merci à Claude Loupias des « Amis de Villefranche » pour avoir participé et nous avoir fourni un compte-rendu très fidèle de l'escapade Lozérienne proposée en 2023 par Geneviève Moles qu'on ne remerciera jamais assez pour son engagement « au long court » au sein de notre association.

A la découverte du Gévaudan – 27-28-29 juin 2023

Il est des traditions que l'on est heureux de perpétuer, parmi celles-ci retenons la sortie culturelle qu'organise Geneviève Moles pour le compte de *Sauvegarde du Rouergue*, chaque mois de juin, depuis de nombreuses années. En 2023, le choix se porte sur une province voisine, le Gévaudan, avec Mende comme centre d'excursion.

L'aire de repos de la Lozère, en bordure d'autoroute, affiche sur ses panneaux, et en lettres énormes, une inscription qui retient mon attention : « La Lozère, *naturellement* ! » Comme dans tout slogan promotionnel, la polysémie est de règle. On y perçoit l'évidence avec le point d'exclamation mais aussi l'attrait d'une nature préservée que recherche de plus en plus le citadin. La Lozère, ce sont d'abord des paysages, la forêt y occupe la moitié de la superficie et la densité du peuplement est la plus faible de la France métropolitaine : 15 habitants par km². L'UNESCO reconnaît la beauté du cadre naturel par l'inscription des Causses et Cévennes sur la liste du patrimoine mondial. Ce département compte aussi un patrimoine matériel d'un grand intérêt, c'est à la découverte d'une partie de celui-ci que nous convie Geneviève Moles. Notre zone de visite se situe essentiellement dans la partie ouest de l'arrondissement nord de la Lozère (Margeride et Aubrac lozériens) avec une excursion au sud-est de Mende (Causses-Cévennes), à quelques longueurs de l'Ardèche.

Quelques brefs repères historiques

La Lozère correspond à l'ancienne province du Gévaudan, modifiée à la marge par Napoléon 1^{er}. Le terme Gévaudan dérive des Gabales, peuple gaulois voisin des Rutènes. Au premier siècle, cette province deviendra romaine puis wisigothe et sera rattachée à l'Aquitaine, elle se tournera ensuite vers le *Sud*, dépendant du Comté de Barcelone, du royaume d'Aragon avant d'être rattachée au royaume de France en 1258.

Dès le XI^e, huit barons se partageaient le territoire, à l'exception des terres de l'évêque. Ces barons, toujours en conflits de voisinage, se voient contraints d'obéir à l'évêque qui, en 1307, par un acte de paréage avec Philippe Le Bel, prendra le titre de comte du Gévaudan et exercera l'autorité royale. Déjà par une bulle d'or de 1161, l'évêque avait eu pour mission de pacifier son diocèse, ayant obtenu des pouvoirs sur le Gévaudan en échange de son allégeance à Louis VII.

Au XIV^e, le Gévaudan est englobé dans le Languedoc, des représentants des trois ordres votent les impôts.

Comme nous le verrons par la suite, le Gévaudan eut énormément à souffrir des guerres de religion, avec massacres et destructions et des épidémies comme la peste.

27 juin 2023 – Le Malzieu-Village

La visite commence dans le nord du département, à 835m d'altitude, dans la zone d'attraction de Saint-Chély-d'Apcher, par le village du Malzieu.

Notre guide Marie-Hélène, particulièrement éprise de la Margeride et de son village, s'attache à nous faire découvrir dans sa totalité « son » plus *Beau Village de France*. Autrefois ceint de remparts et ayant conservé quelques tours et portes, c'est par l'une d'entre elles, la tour de Bodon, que nous pénétrons, avec à sa base, *l'Office de tourisme*. Un impressionnant escalier intérieur, rudimentaire, aux courtes marches irrégulières en surplomb, nous conduit vers le sommet de l'édifice qui a conservé sa hauteur d'origine. La difficulté surmontée, nous sommes récompensés par un agréable air vif et une magnifique vue sur 360°, avec les monts de la Margeride, ses bois et ses rivières (la Lozère détient le record de France du nombre des moulins, précise notre guide). Des toits du village, désordonnés, aux couvertures disparates de tuiles, ardoises ou tôles, émergent l'ancien donjon carré et le clocher de l'église.

Après une descente des marches plus précautionneuse que la montée, nous pénétrons dans ce qui fut la chapelle de l'Immaculée Conception avant de devenir en 1615 la chapelle des Pénitents Blancs. Ceux-ci l'occupèrent jusqu'en 1923, et, depuis 1992, la Mairie siège dans ce bel édifice admirablement restauré. Cette petite commune de 730 h est grandement dotée en espace disponible, aussi la vaste salle des mariages expose tous les portraits des présidents de la République depuis Thiers, une occasion originale de se remémorer ceux qui ont présidé aux destinées du pays au cours des Troisième, Quatrième et Cinquième Républiques.



Quittant la mairie par une porte de 1714, nous voici sur la place des Olliers, face à un blason qui porte la devise du village *Vireti gemma*, traduit avantageusement par *la perle de la vallée*. La déambulation se poursuit dans la vieille ville aux façades propres, magnifiquement restaurées, en accord total avec le label obtenu de *Plus beau village de France*. Ici une pierre d'étal, là un mur composite de basalte, poudingue et granit, plus loin une tour escalier ayant conservé son ouverture gothique. Des panneaux attirent notre curiosité : ce sont les célébrités du village, Guy de Chaulhac, médecin des papes d'Avignon ; le général Louis d'Aurelle de Paladine qui, en 1870, infligea une sévère défaite au général Von der Thann.

Le groupe emprunte une autre porte conservée, celle des Drogols, utilisée par les tisserands pour aller teindre les tissus au bord de la Truyère. (Drogols → droguet, tissu de peu de valeur ?). De part et d'autre de la porte, voici les bâtiments de l'Hospice pour les filles de la Charité avec pharmacie, orphelinat et maternité qui fonctionna de 1860 à 1960. La première supérieure obtint la création d'une chapelle néogothique dès 1860.

L'église actuelle Saint Hippolyte du Malzieu, aux murs maçonnés de pierres inégales, date de 1882. A une première église romane détruite par les protestants en 1573, succèdera l'église gothique qui deviendra collégiale par une bulle d'Urbain VIII. Elle sera agrandie en 1881 avec le projet de d'utiliser l'ancien chœur. Lors des travaux, celui-ci s'écroula, seule une sacristie fut conservée. La nouvelle église, de style néo-roman, voûtée d'arêtes soutenues par des arcs en plein cintre, se termine par un chœur en cul-de-four. Une Vierge en majesté du XIIIe, en étain sur une âme de bois et un Christ de la même époque constituent la partie la plus intéressante du mobilier.

Voisin de l'église, le donjon carré du XIe, dénommé *fort Entiq*, ancienne prison devenue tour de l'horloge, abrite une cloche de 1490. Midi sonne à la tour, la visite est loin d'être terminée et notre guide prend tout son temps pour conter tous les mérites de son village. Une Vierge de 1660, surmontant un socle distribuant de l'eau, occupe le centre de la place des Ursulines dont le couvent s'appuie sur les anciens remparts prolongés d'une tour ronde. Les petites fenêtres de l'étage supérieur éclairaient parcimonieusement les chambres des moniales.



Le quartier commerçant avec ses rues plus larges étale la richesse de ses façades. Cette zone du marché a brûlé en 1632, lors d'un épisode de peste où un apothicaire, préconisant la purification par le feu d'une maison de pestiféré, incendia tout le quartier. Il fut reconstruit par des artistes italiens et chaque maison voulut montrer sa belle porte d'entrée d'un style nouveau.

Mathieu Merle, chef huguenot, vient au Malzieu en 1573 avec une trentaine de soldats financés par l'épouse du baron de Peyre, pour venger l'assassinat de son mari, à Paris, lors de la nuit de la Saint-Barthélemy. D'une cruauté sans limite, Mathieu assassine sans pitié et pille le pays ; sa mort à 36 ans le laissera à la tête d'une



pavages neufs. Les efforts importants et continus ont été consentis pour rendre ces rues agréables à la promenade afin d'en révéler les détails remarquables. Cette petite cité médiévale du XIII^e a su évoluer. Après 30 ans de restaurations multiples, elle mérite bien son label. Perle de la vallée, la devise : *Vireti gemma* n'est pas usurpée.

grande fortune. Pénétrant avec ses hommes à travers le rempart, à proximité d'une tour, par le *trou de Merle* – aujourd'hui devenu porte ogivale – il détruisit l'église et assassina les 13 prêtres. Malzieu retrouvera la religion catholique en 1586.

La poursuite de la déambulation nous permet d'admirer ici une belle échauguette, là une croix ayant servi de pilori, plus loin de belles portes dans une maison XVI^e, etc. L'ensemble est d'une parfaite propreté, avec des zones fleuries avec soin à proximité de



Saint-Alban-sur-Limagnole

Après le déjeuner chez « Pierrot », notre conductrice se dirige vers le sud, en direction de Saint-Alban-sur-Limagnole, du nom d'un affluent de la Truyère. Niché au cœur du massif granitique de la Margeride, vers 1 000 m d'altitude, le village fait partie des « *Communes-haltes-Chemins de Compostelle* », traversé par la *via Podiensis*. Nous retrouvons avec plaisir notre guide du matin, elle nous conduit devant la façade du plus beau monument du village : un château dont l'histoire fut singulière.

Nous voici au pied d'une tour ronde, d'une masse énorme, ayant conservé quelques corbeaux des mâchicoulis, mais rabaissée car l'échauguette se résume à sa base. De son sommet, les habitants communiquaient avec les seigneurs voisins par signaux de feu. La famille d'Apcher occupa la baronnie de Saint-Alban mais le passé de l'édifice garde encore plein de mystères. En 1360, les Routiers échouèrent devant ses tours mais une autre bande, en 1414, s'en empara, rasa le donjon et combla les douves.

Aujourd'hui atout majeur du village, le château a conservé de sa période médiévale son plan rectangulaire encadrant une cour. Trois tours d'angle furent reprises au début des XV^e et XVI^e. Les plus belles transformations datent du début du XVII^e

avec le marquis de Morangiès qui conduisit de grands travaux inspirés du grand architecte italien Sebastiano Serlio qui avait vécu un siècle plus tôt.

Le portail d'entrée est une merveille, la pierre utilisée lui doit beaucoup : l'arkose d'une carrière voisine, grès rose veiné aléatoirement d'un ocre jaune. Le sculpteur a su savamment jouer avec la lumière en multipliant les reliefs. Un fronton aux lignes courbes où figure le blason des familles Apcher et Louet de Calvisson surmonte les pilastres de la porte aux bossages en pointes de diamant. Trois fenêtres à croisées dont deux avec fronton s'ajoutent au décor du mur d'entrée.

Le reste du palais est édifié dans l'ancienne vaste basse-cour du Moyen Âge. Après une porte aux riches décors : pilastres cannelés et fronton à volutes, la vue embrasse la cour avec son mur *sud* composé, à l'italienne, de trois galeries superposées, avec balustrades, où pilastres et colonnes prennent appui sur des arcs surbaissés. Au 3^e niveau, deux colonnes soutiennent le toit.

L'Office de tourisme occupe une des salles du rez-de-chaussée dotée d'une cheminée monumentale. La pièce voisine, ancienne cuisine, évoque un passé plus proche.

La famille Morangiès rachète la baronnie au milieu du XVIII^e, 50 ans plus tard, les descendants, ruinés, vident le château qu'achètera, en 1821, Joseph Tissot pour y fonder un asile d'aliénés. Les conditions de vie sont dures, des difficultés de gestion surgissent, le département devra acquérir le château.

En 1939, 800 personnes malades y vivent au milieu des résistants de toutes espèces. L'asile, lieu d'accueil, deviendra le centre d'une grande agitation intellectuelle, Paul Éluard y séjournera en 1943-44.

Un psychiatre novateur comprend qu'il faut soigner l'hôpital avant les malades et développera *l'Art brut*, autorisant toutes formes d'expressions artistiques soulageant les souffrances. La psychothérapie institutionnelle, la culture, la parole, une certaine liberté aident les malades avec succès. Une association perpétue cette mémoire.



La chapelle

A proximité du château, la chapelle de l'hôpital, dédiée à saint Pierre, fut construite entre 1958 et 1966. Pour cette œuvre collective, ouvriers, artistes, patients de l'hôpital, unirent leur réflexion pour en faire un exemple remarquable d'architecture religieuse contemporaine. Murs et charpentes confondus autorisent de gigantesques ouvertures aux vitraux lumineux, mettant en valeur les sculptures modernes de grès, dont le Christ en croix de l'autel aux formes inhabituelles.



L'église

L'église romane Saint-Alban, au style plus familier, est implantée au milieu du village. De l'extérieur, le monument se signale par son aspect ramassé avec un curieux clocher à trois ouvertures « écrasant » le transept. Il aurait été reconstruit à l'identique après la destruction du précédent à la Révolution. Les visiteurs, faisant le tour du monument, apprécient la partie la plus ancienne de l'église, peut-être du XI^e, il s'agit de l'abside circulaire à 5 pans dotée de petites ouvertures surmontées d'arcades reposant sur des chapiteaux historiés. Les modillons, nombreux sous la toiture, sont nus. Les murs ocres sont parsemés, ici ou là, de manière totalement aléatoire, de grès rouge-brique, rouge-sang ou violet apportant une note inattendue de fantaisie.

L'entrée se fait côté *sud*, sous un porche du XIX^e, lui aussi marqué de rouge, percé à côté de l'ancien portail roman fermé par un vitrail moderne ; à proximité, des sarcophages verticaux se dressent dans deux enfeus. Les murs voisins, en grès, bien marqués par l'érosion, révèlent la traversée des siècles. La nef, reprise aux XIV^e et XV^e, détruite par les guerres de religion, sera rallongée au XIX^e.

L'intérieur est sobre et paisible, sans décor superflu : la nef, de cinq travées inégales, en berceau brisé, repose sur des arcs doubleaux prenant appui sur des chapiteaux sans colonne. Le chœur roman, voûté en cul de four, s'éclaire par 5 fenêtres ébrasées aux arcades en plein cintre, dont les vitraux dispensent une faible lumière, propice à la méditation. Un Christ en bois, *le bon Dieu vieux*, autrefois relégué pour vétusté dans les combles du presbytère, et ainsi sauvé d'un incendie, a retrouvé sa place d'honneur dans la nef. Parmi les chapiteaux romans à feuillages, griffons ou grotesques, voici deux sirènes à queue bifide, mi-humaines mi-animales, symbolisant le conflit entre le Bien et le Mal. Le chemin de croix, de conception moderne, fut sculpté en 1977 par un ardéchois voisin.

Nous quittons la Margeride en direction du centre du département, en bordure des Causses, à Mende où nous arrivons après 17 h.

Mende

Mende, cité médiévale, entourée de fortifications dès le XII^e, comportait quatre portes défendues par de hautes tours. Les boulevards actuels correspondent au tracé des remparts détruits en 1768.

Notre guide Géraud nous réunit autour du *griffoul* du XIV^e, fontaine la plus ancienne de la ville. Sa position haute lui permet d'écouler ses eaux dans toutes les rues du bas, c'est la plus utile de la cité.

La cathédrale Notre-Dame et Saint-Privat

Sur le parvis de la cathédrale se dresse la statue d'un personnage important du Gévaudan : Urbain V, né en 1310, au château de Grizac, au sud-est de Mende. Elu pape d'Avignon, il décida la construction d'une grande cathédrale dans son diocèse d'origine et fut le premier à tenter un retour vers Rome. A sa mort en 1370, le chantier s'interrompt avec la guerre de Cent ans pour ne reprendre qu'en 1452 sous l'impulsion des chanoines. Le chœur terminé en 1470, restaient nef et tours à construire. Les travaux reprurent avec deux évêques italiens, parents du grand pape Jules II, les *Della Rovère*. Clément, premier désigné, ayant préféré retourner à Rome après sa nomination de cardinal en 1503, laissa la place à son frère François qui dirigera le diocèse de 1504 à 1524. Doté de grands moyens, il fit réaliser un clocher de 84 m de hauteur où l'on remarque une belle loggia à l'italienne. L'autre tour, plus modeste, avec 65 m de haut, fut, dit-on, financé par le chapitre des chanoines. Un examen attentif montre, sur la façade, au moins à trois reprises, le blason des Della Rovère, au chêne déraciné, preuve que l'évêque participa largement à sa construction. Il dota sa tour, en 1517, de la plus grosse cloche du monde (12 tonnes – 180 mulets avaient transporté le métal depuis Lyon), la *Non pareille*, Marie-Thérèse de son nom de baptême. A leur construction, ces deux tours étaient détachées de la nef, le mur de liaison fut construit plus tard, partiellement en grès rouge.



Les évêques de Mende, comtes du Gévaudan, disposaient d'une puissance considérable comme en témoigne leur magnifique palais abritant aujourd'hui la préfecture.

Geneviève Moles rappelle, opportunément, que François Della Rovère choisit d'être enterré dans la chartreuse de Villefranche. L'annaliste Etienne Cabrol dit même qu'il y mourut, ce qui est inexact. Aujourd'hui totalement lisse, une dalle de 2m x 1m, dans la chapelle cartusienne, portait en latin l'épithaphe dont voici la traduction : « *François de la Rovère est caché dans ce mausolée, qui fut évêque de Mende. Né d'une famille illustre de Savone des Ligures, il était neveu du pape Jules II. Il mourut bienheureux l'an du Christ 1524 et le 24 mai.* »

L'évêque avait beaucoup aimé cette chartreuse : il lui avait déjà légué 2 000 écus d'or.

Le porche gothique, en haut de quelque 20 marches, qui relie les deux clochers et porte une belle rosace, fut édifié entre 1896 et 1906. Il présente une curieuse particularité : de toute la façade de couleur gris-ocre, il est le seul mur constitué en majeure partie d'un grès rouge irrégulièrement réparti, donnant, de loin, l'impression d'une « tache » disgracieuse.

Nous pénétrons dans la nef, laissant à notre droite la tour des chanoines, dont une pièce servit de prison : Jean de-Dieu Soult y fut enfermé après Waterloo.

L'obscurité règne dans l'édifice sans transept où une nef unique de style gothique catalan dessert 12 chapelles. A la base des hautes fenêtres, huit tapisseries d'Aubusson de 6,40 m x 4,50 m, d'un coût de 7 000 livres, glorifient la vie de la Vierge, de sa naissance à son assomption, thème choisi « *en pied de nez aux protestants* ». Ici, les guerres de religion furent féroces, conduites par Mathieu Merle qui avait déjà sévi au Malzieu. En

pleine messe de minuit, en 1579, il arrive avec ses soldats et tua le maximum de fidèles. Comme la ville ne pouvait payer les 4 000 écus qu'il exigeait en rançon, il décida de détruire la cathédrale. Il fit remplacer les socles des piliers par des coins de bois qu'il incendia et l'ensemble s'écroula. Si les clochers furent épargnés, c'est uniquement pour protéger le palais épiscopal où le chef huguenot logeait avec ses hommes. La *Non pareille* partit à la fonte, le battant en fer de 460 kg, inutilisable, fut laissé sur place. La cathédrale sera reconstruite à l'identique mais « *sans façon ni ornements* » de 1599 à 1605 par l'évêque Adam de Heurtelou.

Une statue en bois de la Vierge, soustraite par une vieille dame aux protestants qui voulaient la brûler, fut sauvée, ensuite, à la Révolution par une autre femme : il s'agit d'une Vierge noire du XI^e, rapportée, dit-on, des Croisades. L'Enfant Jésus qui était sur ses genoux a disparu, en même temps que les mains qui le tenaient.



Pour terminer cette journée très dense, le guide Géraud nous accorde le privilège de visiter la pharmacie de l'ancien hôpital, créé par François Placide de Baudry de Piencourt, ancien évêque de Mende qui, fin XVII^e, légua tous ses biens à l'hospice. La pharmacie, plus récente, créée en 1862, restera en service jusqu'en 1973. Après une remarquable restauration, 15 magnifiques vitrines en noyer et verres d'origine, aux 240 tiroirs dans 12 colonnes et 14 placards, contiennent 250 pots méticuleusement rangés et étiquetés, portant le nom de 500 substances médicamenteuses.

28 juin 2023 – Lanuéjols

(**Considérations toponymiques** : en partie centrale du Languedoc, le suffixe **-ialo**, désignant une clairière, a évolué en **uéjols**. En Gévaudan, Lanuéjols et Marvejols ont conservé la graphie occitane mais en ont perdu la prononciation. En Rouergue, l'inverse s'est produit : Lanuéjols, Bressuéjols, etc. ont conservé la prononciation occitane mais en ont perdu la graphie.)

Le car prend la direction de Lanuéjols, commune de 334 habitants, au sud-est de Mende, dans sa zone d'attractivité.



Son église romane Saint-Pierre

Elle est présentée comme la plus belle église romane de Lozère. Bâtie au XII^e, épargnée par les guerres, elle se retrouve quasiment dans son état originel, excepté son clocher polygonal détruit à la Révolution, remplacé par un clocher-mur pour une seule cloche. Construite entièrement en tuf, elle donne une impression de légèreté et de fragilité. Dès que l'on pénètre dans la nef, un sentiment d'authenticité nous saisit. Pas de mobilier, les murs nus révèlent les techniques éprouvées des constructeurs du XII^e mais aussi les hésitations dans la transition du carré au cercle soutenant la coupole par

des trompes embryonnaires. Malgré cela, la solidité n'en a jamais été affectée et le support remplit toujours parfaitement son office. Le chœur en cul-de-four alterne fenêtres et arcatures aveugles, reposant sur des colonnettes rondes aux chapiteaux sculptés. La lumière y entre avec parcimonie, les parois grises et les murs de tuf grenelés confèrent à ce vénérable édifice une atmosphère particulière, les amoureux de l'art roman ont le sentiment qu'ils sont au bon endroit. Au sud, jouant le rôle de bas-côtés, deux chapelles du XIV^e s'intègrent bien dans la partie romane.



Seul élément du décor, un fragment de retable du XVII^e, en bois peint doré, présente Dieu le Père bénissant de sa main droite et tenant, de l'autre, un globe surmonté de la croix. Ce frontispice est le seul morceau sauvé d'un ensemble vraisemblablement remarquable. Isolée dans la pénombre d'une chapelle, une statue de Saint-Pierre aux liens paraît s'ennuyer dans la solitude.

Visibles du cimetière, deux absidioles presque aveugles relient transept et chevet. Le mur *sud* de la nef, en moellons calcaire et non en tuf, révèle bien l'agrandissement plus tardif du bas-côté.

Les paroissiens trop pauvres ont conservé à ce monument sa complète authenticité. Les irrégularités du tuf donnant l'aspect d'une peau granuleuse et fatiguée le rendent plus vénérable encore.

Du parvis, un chemin conduit vers le bas du village, longeant des jardins bien entretenus, bénéficiant de l'eau d'une fontaine romaine.

Le mausolée romain

Dans un terrain en contrebas entouré de hauts murs, des blocs colossaux retrouvés sur le site s'alignent en deux rangées. A l'extrémité, la monumentalité de la construction en élévation révèle bien son origine romaine.



Huit marches conduisent à un podium où restent deux départs de colonnes du péristyle entourant le pronaos. Un édifice de forme carrée, en gros appareil, aujourd'hui à ciel ouvert, présente sur trois côtés des constructions plus basses, en saillie, ayant conservé leur toit de pierre. Un énorme linteau (2,20 x 0,6 x 0,6) surmonte l'entrée principale et porte une épitaphe de 5 lignes témoignant de l'amour filial d'un père et d'une mère, les Pomponius, en mémoire de leurs deux fils. Leurs urnes ou sarcophages, aujourd'hui disparus, reposaient dans deux niches identiques, en vis-à-vis, la troisième, plus petite, face à l'entrée, devait accueillir des statues. Le site comprend encore de nombreux autres blocs épars, sans doute des éléments du tombeau non retrouvé des parents.

Si ce mausolée a survécu jusqu'à nos jours, il le doit certainement à sa monumentalité mais aussi aux particularités du terrain en contrebas, dans lequel il fut enseveli à plusieurs reprises sous des alluvions décrochées de la montagne. L'ensemble du cône de déjection du torrent n'a pas été fouillé, d'autres blocs en surface laissent supposer d'autres édifices enfouis. Nous quittons ce surprenant mausolée gallo-romain de la fin du II^e siècle en pays gabale pour prendre la direction de l'est.

Un trajet d'une heure dans les Cévennes lozériennes nous conduit au sud du Mont Lozère, à proximité du département de l'Ardèche. Dans ce massif boisé, à la géologie complexe, la route étroite monte, redescend et serpente dans une zone de moyenne montagne désertée par la population. Je pense au slogan figurant à l'aire de repos. Après le lac de Villefort alimentant une usine hydroélectrique, la route grimpe, elle permet la vue sur le lac de 127 ha d'un beau bleu, enchâssé entre des massifs granitiques boisés.

Le repas pris au *Comptoir de la Régordane*, nous grimpons ensuite vers le village rond de La Garde-Guérin où une guide bénévole de l'Association *G.A.R.D.E.* nous aidera à découvrir ce *Plus beau village de France*.

La Garde-Guérin

Cet ancien castrum, avec tours, remparts, fossé, portes et pont-levis, en bordure d'une gorge sauvage, devait sécuriser un secteur désolé et dangereux, au cœur d'un plateau de grès culminant à 900 m. Laissé à l'abandon, le village bénéficiera de premières restaurations en 1935. Les remparts de 8 m de haut sur 2 m de large, répartis sur trois côtés – le quatrième domine le vide donnant sur les gorges de Chassezac – firent l'objet des premiers travaux. Vues de l'extérieur, en belles pierres parfaitement calibrées et jointives, les parties conservées impressionnent par leur qualité d'exécution.



Du château du XIV^e brûlé au XVII^e subsistent de hauts murs discontinus où, dans « *la poésie des ruines* » ayant échappé au pillage, ont été conservés les conduits de deux cheminées. Etables et écuries ont presque disparu en totalité.

Sur le point culminant, une tour carrée du XII^e, intacte, a conservé ses mâchicoulis à 20 m du sol. Les beaux moellons de grès, à bossages, avaient pour mission de dévier les projectiles. A l'intérieur – on entrait au premier étage par une échelle de bois – quatre salles voûtées pouvaient

accueillir personnes et biens. Sa fonction – d'où son nom de La Garde - consistait aussi à la surveillance d'un important axe de circulation emprunté par les marchands et les pèlerins : *le chemin de Régordane*. Une coseigneurie d'une trentaine de *chevaliers pariers* (ils étaient à égalité de droits et de devoirs) accompagnaient les voyageurs et percevaient de nombreux péages, parmi ceux-ci, *le droit de pulvérisage*, taxant la poussière des troupeaux traversant le village.

A proximité de l'église, une croix de mission fin XIX^e présente tous les objets de la Passion.

L'église

L'église romane de la fin du XII^e, dédiée à un guerrier, saint Michel, présente la même qualité d'exécution que les autres édifices avec des moellons de grès parfaitement ajustés. Le portail roman avec trois moulures en plein cintre, reposant sur quatre fines colonnettes, était réservé au prêtre, les fidèles empruntaient les ouvertures latérales. Au-dessus, une étroite fenêtre, surmontée d'un petit clocher-mur à deux cloches, dispense une faible lumière.

La nef unique et le chœur, en belle pierre de taille claire, sont bâtis avec grand soin. Le chevet en cul-de-four s'éclaire par trois étroites fenêtres, l'extrémité est de la nef de deux travées en berceau repose sur un arc triomphal prenant appui sur deux colonnes superposées, dotées de chapiteaux. Ici, on a eu les moyens, le raffinement, l'abondance et la richesse du décor sculpté différent nettement de l'austère église de Lanuéjols. A Lagarde-Guérin, les constructeurs, pour cette petite église, ont fait preuve d'une riche inspiration mythologique et biblique pour décorer à profusion colonnettes et chapiteaux.



Hors du fossé ou *ballat*, l'hôpital - dont il ne reste plus rien- se trouvait dans le pré face à nous, ce fut aussi un lieu de justice où *les Chevaliers pariers* exerçaient les sanctions de basse et haute justice.

Après cette courte excursion hors des murs, nous retournons à l'intérieur du village composé de maisons d'habitation et granges d'une population paysanne, vivant en autarcie jusqu'au milieu du XX^e. La même qualité du bâti, avec un parfait agencement des pierres, se retrouve dans les maisons particulières comme la maison Fraisse et sa bergerie, la maison du forgeron, le four à pain et la ferme Pansier dans une propriété seigneuriale du XVI^e. Le pavage des rues avec rigole au milieu, sans fil électrique apparent, sans aucun anachronisme, le tout dans un excellent état, nous propulse sans effort dans l'Ancien Régime.

A deux pas de La Garde, arrêt au belvédère avec une vue sur les impressionnantes gorges de Chassezac où, 400 m plus bas, coule la rivière parmi les massifs granitiques délaissés par la végétation. Le cadre vertigineux, sauvage et accidenté, attire ; on veut s'approcher au plus près des bords du canyon pour jouir de ce paysage exempt de toute trace humaine : aucune maison, aucune route, aucune culture.

Prévenchères

(Prévenchères en Gévaudan et Prévinquières en Rouergue désignent un lieu riche en pervenches)

L'église

Le groupe prend la direction du nord pour, après six kilomètres, rallier le chef-lieu de commune : Prévenchères, faiblement peuplée pour un territoire immense : 260 h sur 7 000 hectares.

Au XII^e, l'abbaye de Saint-Gilles du Gard créa un prieuré, autour duquel la population se rassemblera pour exploiter les terres. La première mention de l'église remonte à 1119 ; en 1570, 11 prêtres sont massacrés et l'église incendiée, la reconstruction aura lieu au XVII^e.



Extérieurement, l'église Saint-Pierre est un bâtiment modeste, construit en petit appareil de granit et schiste avec le grès pour parements et ouvertures ; côté *ouest*, un petit clocher-mur, certainement plus tardif, à quatre baies, domine à peine la nef. La place publique contiguë au chevet arrondi, rythmé par trois petites ouvertures sous arcades que séparent des parties aveugles, résonne aujourd'hui des exclamations des joueurs de pétanque.

Crépie à l'intérieur, la nef de trois travées en berceau brisé, plus haute que le chœur, remonte au XVII^e ; l'intérêt architectural réside dans la seule partie romane conservée : le chœur et le transept. Tout comme à l'église de Lanuéjols, la coupole qui repose sur la croisée du transept présente une certaine maladresse dans sa mise en œuvre où de petits arcs en plein cintre font office de trompes. Le décor des chapiteaux de granit, diversifié, à base de motifs végétaux, comporte aussi quelques têtes mystérieuses mi-humaines, mi-animales. Cet intérieur discret porte à la méditation.

La place

Des panneaux nous informent de la présence d'un tilleul de Sully planté en 1601 pour la naissance du futur Louis XIII. On cherche un fût gigantesque, et on ne trouve rien de tel ; en fait cet arbre remarquable, sous lequel était rendue la justice, ne dépasse pas aujourd'hui 7 m après divers foudroiements, éclatement de la souche et tailles sévères. Néanmoins, par ses rejets, il est toujours bien vivant et manifeste une grande vigueur, étant l'objet de soins attentifs.

Ayant quitté le village, le groupe remarque, en bordure de la route, une église romane ne figurant pas au programme ; l'arrêt est demandé. Il s'agit de la petite église paroissiale de La Bastide-Puylaurent. Cet édifice dédié à Saint-Laurent, surmonté d'un clocher-peigne à deux ouvertures nanties d'une seule cloche, se trouve accolé par la face *ouest* à un presbytère du XVIII^e. L'entrée se fait au *sud* par un portail roman. La nef unique de deux travées en berceau, agrandie d'une seule chapelle au XVI^e et l'abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four, reposant sur six arcades aux chapiteaux ornés de feuillages et figures, constituent un précieux témoignage de l'art romane. Des restes de peintures de diverses époques subsistent encore sur les murs.

Eglise et presbytère tombant en ruines, une association a été créée pour leur sauvegarde.

29 juin 2023 – Marvejols

Nous quittons l'hôtel *Le Drakkar* de Mende dont nous garderons un bon souvenir - en particulier pour les repas du soir, en terrasse, où chacun pouvait sélectionner un menu à la carte pour un tarif unique, belle occasion d'échanger entre nous sur nos choix respectifs – pour, direction *nord-ouest*, rejoindre Marvejols. Quelquefois orthographié au XVIII^e Maruéjols (le *v* et le *u* se confondaient) la prononciation à l'occitane aurait dû être Maruéjols, (ou Marvéjols).

Fondée en 1060 par l'abbaye Saint-Victor de Marseille au carrefour de trois régions naturelles : la Margeride au *N.E.*, l'Aubrac au *N-O* et les grands Causses au *S.*, Marvejols compte aujourd'hui 5 000h.

Notre guide nous accueille sur la place devant la porte Soubeyran (souveraine) à proximité d'une statue juchée sur un grand piédestal où nous reconnaissons, malgré le style très moderne, *le bon roi Henri* dont nous verrons l'importance par la suite.

La Guerre de Cent Ans amena la construction des remparts et des trois portes d'accès. En 1560, sans doute sur l'influence du baron de Peyre, les notables, nobles, artisans et marchands devinrent protestants. Henri III demande de raser cette ville huguenote dont Matthieu Merle en avait fait son centre. En 1586, le duc de Joyeuse la détruisit, massacrant indistinctement catholiques et protestants dans les pires atrocités. Dès 1592, Henri IV en finance la reconstruction pour 55 000 livres. Complètement relevée en 1601, la ville devient capitale royale du Gévaudan, le comte-évêque de Mende n'ayant autorité que sur ses propres terres. Elle restera fief protestant jusqu'en 1685 quand l'évêque fit raser le temple. Cette ville, atteinte par la peste en 1721-1722, perdit la moitié de sa population. La présence de nombreuses croix à bubons ou écots devait éloigner ce fléau. La prospérité reprit au XIX^e quand la ville devint un centre mondial lainier avec filatures, foulons, teintureries et manufactures.



Nous pénétrons sous l'imposante porte Soubeyran du XIV^e, reconstruite par Henri IV, protégée par deux énormes tours, sans ouverture vers l'extérieur. Elle était précédée d'un ravelin, d'un fossé, d'un pont de bois. La ville s'organisait en quatre quarterons (appelés *gaches* à Villefranche), séparés par des rues perpendiculaires. La promenade dans les ruelles nous met en présence de détails architecturaux intéressants tels que des linteaux en accolade de la fin du gothique, portes du



XVII^e, etc. Voici la collégiale en haut d'un grand perron, le fort clocher quadrangulaire de 1670, en forme de donjon et coiffé d'un



toit à l'impériale, s'élève en bordure de la nef. La collégiale de la Carce (*carce* comme *incarcéré*) tient son nom d'un miracle de la Vierge ayant aidé un duc d'Aragon retenu prisonnier à recouvrer sa liberté. L'édifice de calcaire clair, couvert de lauzes de schiste, a pris la suite d'une ancienne église du XII^e, détruite. La reconstruction du XVII^e, avec un nouveau plan respectant la nouvelle liturgie prônée au concile de Trente, réaffirme avec vigueur le dogme catholique. La nef de quatre travées et les deux collatéraux sont entièrement peints, la dorure des arcs et croisées d'ogives tranche sur le bleu de la voûte étoilée. La chaire, en bois lourd et massif, totalement dorée, rappelle l'importance de la Parole. Une statue de la Vierge, très présente dans cette église qui lui est dédiée, la glorifie sous un thème rare : en or et blanc, couronnée, elle conduit par la main son fils, lui aussi couronné.



La vieille ville

Dans la vieille ville, la magnificence des XVII^e et XVIII^e s'expose dans les beaux hôtels particuliers aux portes remarquables : l'hôtel Bès de Berc, contrôleur des contributions directes, l'hôtel de Prades, rue des Bastiers, sans négliger la belle porte gothique de la maison Olier dont le blason présente un olivier.

La porte *sud*, dite Chanelles, fut modifiée au XVIII^e et transformée en habitations, les deux tours comportent de grandes ouvertures et même la bretèche est percée de fenêtres. La porte *est*, dite porte du Théron, entièrement transformée en usage d'habitation, démontre que des installations militaires peuvent se muer en logements civils après quelques adaptations peu destructrices ; sans doute le seul moyen d'avoir permis à ces tours de perdurer.

Sur la maison du docteur Prunières, archéologue du XIX^e, une fiche informative rappelle son rôle important pour la connaissance du passé de la ville. Notre guide ne manque pas de nous rappeler la destinée de la famille Giscard, d'ancienne bourgeoisie, originaire de Marvejols, qui, après faillite, alla s'installer à Chamalières où, à son patronyme, elle ajouta « *d'Estaing* ».

La visite se termine à l'entrée de la ville, place des Cordeliers, devant la statue de 1959 de la bête du Gévaudan. L'histoire est connue et ne sera pas rappelée ici. Le guide, après avoir regretté qu'elle ne s'appelât point Bête de la Margeride était prêt d'en préciser les détails, mais le temps nous manque.

Place Cordesse, la curieuse horloge de la ville exhibe depuis 1889 quatre cadrans sur un pilier à six pans prévu pour accueillir des affiches publicitaires. Le mécanisme primitif, conservé dans un musée de Marvejols, est remplacé depuis 1997 par un système à quartz.

Le car prend la direction du nord pour s'arrêter à l'auberge *Le Moulinet*, en bordure d'un beau lac très fréquenté par les baigneurs et les adeptes des sports nautiques.



Château de La Baume

A quelques kilomètres de Nasbinals, dans la commune de Prinsuéjols, à 1 200 m d'altitude, nous abordons le château de la Baume par l'arrière, côté *nord*, dans sa partie la plus ancienne. Maintenant côté *sud*, nous avons tout le temps d'admirer façade, parc et jardin en attendant que la situation se dénoue car notre inscription pour la visite ne serait pas parvenue au château.

En contrebas, une prairie en légère pente, délimitée côté château par des colonnes octogonales de faible hauteur sur lesquelles nous nous asseyons,





conduit, par une allée bordée de piliers avec finale en boules sur pierre à gradins, vers une pièce d'eau entourée de grands arbres.

La longue et austère façade *sud*, sans décoration, s'allonge entre des tours carrées avec mâchicoulis à peine plus hautes que le corps de logis. Il est difficile d'admettre que cette sobre façade de granit sombre de trois étages, avec sa série de fenêtres surmontées de mansardes, puisse justifier le surnom de *Petit Versailles du Gévaudan*. Référence à Versailles amoindrie, il est vrai, par le qualificatif *petit* et sa limitation au *Gévaudan*.

La visite est enfin possible. Une guide nous accueille devant la porte d'entrée surmontée du blason des constructeurs, les Grolée de Peyre, où deux aigles aux becs et serres menaçants exhibent leur puissance ; une orgueilleuse formule prévient les rivaux : *Je suis Grolée. Celui qui s'avance ici voit sa Fortune passer.*



Dans la cour intérieure, la partie Louis XIII s'oppose aux réalisations Louis XIV, la première en pierres irrégulières de faible qualité alors que la partie début XVIII^e est en bel appareil de granit parfaitement ajusté. En 1630, Antoine de Grolée a commencé une construction sur un château féodal. César de Grolée, *le grand César*, (grand aussi par la taille : il mesure 1,82m), descendant de la famille de Peyre et lieutenant-général du Languedoc, se fait connaître de Louis XIV, il lui présentera sa cousine qui deviendra favorite du roi. Très ambitieux, il s'efforcera, en 1710, jusqu'à l'achèvement en 1714, de décorer son château en s'inspirant de ce qu'il a vu en Italie et à Versailles.

Au XIX^e, le palais deviendra la propriété du sénateur Mayran, né à Espalion, dont la fille épousera Emmanuel de Las Cases, petit-neveu portant le même prénom que le mémorialiste de Napoléon qui avait suivi l'Empereur à Sainte-Hélène. Depuis 1858, leurs descendants sont présents au château et actuellement le comte François – Barthélémy de Las Cases et son épouse veillent à son avenir.

Dans cette bâtisse toujours habitée, 12 pièces sur 80 sont ouvertes à la visite. Certaines, contenant des objets fragiles qu'il convient de préserver du public, sont fermées.

Une salle de 120 m², avec un billard Louis XIII a conservé son sol d'origine de 1630 et ses magnifiques lambris peints recouvrant les murs jusqu'au plafond. Cinq tableaux dont un au trumeau de la cheminée, plusieurs armures, coffres et fauteuils participent à la décoration ; un banc de justice et un grand meuble de sacristie de teinte foncée en bois d'Aubrac, vieilli dans la tourbe, apportent leur note d'originalité. Déjà nous constatons avec surprise que l'opulence de l'ornementation fait contraste avec la sobriété de l'extérieur. Nous accédons à l'étage où une grande galerie donne sur une enfilade de pièces derrière la longue façade *sud*.

La première, de petites dimensions, le corridor Louis XIII, entièrement lambrissé et paré de tapisseries d'Aubusson, s'orne des portraits d'Antoine de Grolée – son testament compte 42 sceaux – et de son épouse Marguerite de Soulatges, comtesse de Peyre.

A côté, une salle à manger dont la cheminée porte, à son trumeau, un tableau qu'encadrent deux atlantes en bois noirci. La pièce suivante, tout aussi remarquablement décorée, aux vieux fauteuils rouges, est agrémentée d'une belle peinture représentant la cousine de César de Grolée, Marie-Angélique de Scoraille, duchesse de Fontanges, maîtresse du roi à 17 ans, dont la princesse Palatine disait, sans doute avec un brin de jalousie, « *belle comme un cœur mais sotte comme un panier* ». Elle y apparaît alanguie



dans sa juvénile beauté. Son destin fut tragique, délaissée par le roi, elle entra au couvent et y mourut à 20 ans, dans des conditions mystérieuses.

A côté, vraisemblablement la plus belle pièce, le cabinet de travail de César, qu'éclaire un lustre de Murano, au-dessus d'un bureau d'ébène et cuivre. Des artistes italiens ont créé le décor : lambris, plafond peint et tableaux. Des chaises cannées datent de la même époque. Louis XIV lui offrit le porte-cadeau à son effigie. Dissimulée derrière un tableau, une porte s'ouvre sur une des bibliothèques de César, une autre porte « secrète », dans une tour, conduit à la salle des archives où sont conservés 3 siècles d'histoire du Gévaudan.

Après avoir traversé une salle dont portes et boiseries où figure le Roi Soleil sont venues de Paris à dos de mules, nous accédons dans le salon rose de 1710, salle d'apparat aux magnifiques fauteuils en velours de soie, à proximité d'une commode Mazarin en marqueterie. Un portrait de César, que l'on pourrait confondre avec Louis XIV lui-même, occupe tout un panneau. Il a la modestie d'indiquer de son index le vrai monarque qui lui fait face dans un tableau au-delà d'un immense miroir. Le parquet, dit *Versailles*, comporte en son centre des blasons où apparaissent oiseaux et sangliers aux yeux et défenses incrustés d'ivoire. N'oublions pas la remarquable cheminée en marbre doré venant d'Italie. Tout exprime ici la puissance du *Grand César* s'inspirant du roi lui-même, affirmant sa proximité avec le souverain

La chambre dorée, au parquet géométriquement complexe et aux nombreuses dorures au plafond, date de 1708. Non terminée à la mort de César, elle est l'œuvre des de Las Cases dont on aperçoit le magnifique secrétaire de voyage. Une des tapisseries a pour thème le retour d'Ulysse. Lit à baldaquin aux riches décors, clavecin aux singes musiciens, paravent chinois, et, surmontée d'un miroir Louis XIV, la cheminée de marbre noir et rose portant une pendule de cuivre, confèrent à cette pièce un raffinement fastueux. Le fauteuil de César semble attendre son illustre propriétaire. Par ce somptueux décor, les de Las Cases ont assuré une merveilleuse continuité dans l'embellissement.

La chapelle

Prenant place à la tribune, comme les seigneurs lors des offices, nous surplombons la chapelle palatine dédiée à Saint-Michel, qu'éclairent des vitraux de 1837 ; la vue plongeante permet d'en admirer les merveilles. Colonnes corinthiennes aux riches chapiteaux, arcs, reliquaires, avec une profusion de motifs dorés sur fond blanc, rendent cette chapelle somptueuse. Le tableau central aux teintes douces représentant la Transfiguration du Christ est en total accord avec l'ensemble.

L'austérité, voire la tristesse extérieure de la bâtisse, sont oubliées dès l'entrée tant chaque pièce, par la qualité de son mobilier et la richesse des boiseries, plafonds à la française, parquets, procurent l'émerveillement. *Petit Versailles du Gévaudan*, la référence à Versailles n'est pas usurpée, le roi est présent dans cette galerie par ses dons, ses portraits, il a inspiré César de Grolée dans la richesse et le luxe de la décoration. Une heureuse surprise.

C'est sur cette révélation d'un riche décor de l'âge classique que prend fin notre séjour en Gévaudan. Cette province ne se réduit pas aux activités de grand air en pleine nature ou à la légende de la Bête, elle recèle aussi des richesses architecturales, sobres ou luxueuses, que Geneviève Moles a choisi de nous faire découvrir. Nous la remercions bien sincèrement de son infatigable besoin de connaître, associé au désir de partager avec ses amis fidèles, dans une ambiance agréable, de belles découvertes patrimoniales. Elle étudie déjà un programme pour juin 2024 qui nous procurera, n'en doutons pas, d'autres émerveillements.

Claude LOUPIAS (SAVBR)

50 ANS au CHÂTEAU DE BOURNAZEL

Joyaux de l'architecture et de l'art de la renaissance en Rouergue.

Pour célébrer l'événement il fallait trouver un lieu représentatif des objets de notre association, de nos engagements, des missions qui nous animent et de surcroît prestigieux. Nous n'osions espérer tant lorsque Mme et M. Martine et Gérard Harlin ont accepté que nous organisions en cet après-midi du samedi 7 octobre les 50 ans en leur château de Bournazel ; que nos remerciements soient à la hauteur des témoignages de satisfactions que nous¹ avons reçu, merci.



C'est en ce château dont l'histoire est retracée, à grands traits, ci-après que 120 adhérents ont répondu présent à cet après-midi comme toujours studieux et convivial.

Dès l'accueil, chaque participant se voyait remettre le **numéro spécial 50 ans de notre bulletin des adhérents**. Un numéro qui fait le point sur la continuité des objectifs et des actions conduites et la permanence de la gouvernance de notre association tout au long de ce demi-siècle. Un bulletin qui, sous forme de témoignages nous montre :

- L'identité du patrimoine bâti rouergat prolongement de la conférence en juillet de M. Eric Gross et Mme Scarlett Bonhoure des maisons paysannes de France,
- L'implication des associations dans la sauvegarde et la connaissance de notre patrimoine, conférence en septembre de Bruno Ginisty de la Société des Lettres, des Arts et des Sciences de l'Aveyron,
- La restauration d'un chef d'œuvre emblématique du patrimoine Rouergat et bien au-delà des savoir-faire artisanaux et du savoir-vivre de la renaissance et de l'engagement de ses auteurs par M et Mme Harlin,
- La passion des administrateurs au service du patrimoine sous toutes ses manifestations, de l'engagement associatif et des adhérents associatifs ou personnels.

¹ Nous les administrateurs et organisateurs du programme des réjouissances.

Et pour une troisième partie la mise à jour des inventaires et cadres législatifs qui encadrent la sauvegarde du patrimoine.

Un document complet, que nous destinions à tous les adhérents et qui est maintenant épuisé. Une occasion pour nous tous de faire le bilan, nous convaincre de ce que nous avons fait et de ce qui reste à faire... un nouveau souffle !

Réception ensuite dans l'auditorium par le Président patrice Lemoux ému par l'intensité du moment et le nombre tant espéré de participants, qui rappelle l'importance de ces moments de « retrouvailles » en présence des familles Jair et Aussibal ou de son prédécesseur Jean Delmas, tous ont apporté leur sensibilité, leur savoir-faire et leur passion pour que « vive la Sauvegarde du Rouergue » et de tous les administrateurs dont beaucoup de longue date. La parole est donnée à M. Nick Postma délégué de M. et Mme Harlin pour nous souhaiter la bienvenue et à Mme Christine Presnes représentant le Président du Conseil Départemental de l'Aveyron, qui nous soutient et reconnaît l'importance de la tâche accomplie pour le Patrimoine richesse et facture d'attractivité de notre département.

Place ensuite à la **présentation de la Restauration du Château de Bournazel** avec détermination, rigueur et dans les règles de l'art. Un film nous associe, étape par étape à ce chantier de reconstruction, de restauration et maintenant d'embellissement tant au niveau du Château que du Jardin. On y apprend les secrets de l'adaptation de quelques techniques des tailleurs de pierre ou encore des charpentiers...

Après le Film M. Dominique Vermorel, gérant fondateur de la Vermorel SA spécialisée dans le travail de la pierre et les monuments patrimoniaux voire historiques, tire le bilan de l'expérience et répond aux questions. Les adhérents présents et férus de Sauvegarde sont intrigués par la gestion d'un si grand projet, et puis par l'authenticité des techniques conservées et souvent en partie modernisée pour des gains de temps. Mais ici c'est la main de l'homme qui a le dernier mot, qui apporte la dernière touche et qui fait la différence. Suivent les questions d'organisation de chantier et de bonne entente entre les corps de métiers, la pierre, le bois, les ardoises, et la nécessité de s'épauler les uns les autres pour valoriser le travail de chacun. La technique a beaucoup intrigué les spectateurs d'un jour, notamment les questions de « stéréotomie » et la manière de refaire ou reconstruire à partir des éléments disparates retrouvés dans les caves le tout assisté par ordinateur.

Il reste une leçon à tirer, c'est justement celle de la transmission des savoir-faire retrouvés sur ce type de chantier.

Nous quittons ensuite la salle pour **une visite guidée du Château et libre du jardin**. Mais tout cela ne commencera qu'après la **photographie de famille**.²

Le parcours des visites se retrouvent largement commenté sur le site du Château de Bournazel dont nous puisons de larges extraits. Il conviendra à chacun de se rappeler ses souvenirs et pour ceux qui regrettent leur absence de combler rapidement ce manque.



La deuxième partie de l'après-midi, partie récréative bien méritée commence par un **concert** de l'ensemble de musiques et chansons baroques et de la Renaissance interprété par **l'ensemble Parchemin** (Matéo Crémadès guitare et chant et Nathalie Ferron au chant, percussions) rencontrés à Sauveterre-de-Rouergue et qui (sic) « Spécialisé dans l'interprétation du répertoire de chansons du début du XVII^e siècle, l'*Ensemble Parchemins* n'a de cesse, depuis sa création à Tours en 2015, de chercher à créer une résonance entre le caractère ancien du répertoire qu'il interprète et sa modernité manifeste. Ainsi, en marge des lieux traditionnels dédiés aux musiques anciennes (églises, chapelles, châteaux...) dans lesquels ils se produisent régulièrement, les musiciens de l'*Ensemble Parchemins* aiment également investir des lieux

² Photographie de couverture

hétéroclites ancrés dans notre présent (cafés, librairies, médiathèques, musées...) pour y donner leurs concerts et collaborent fréquemment avec des structures qui promeuvent les musiques dites « actuelles ».

Enfin le moment tant attendu arrive de l'apéritif dinatoire et du gâteau d'anniversaire étincelant de 50 bougies.

Un grand merci à ceux qui sont venus, toutes nos félicitations à celles et ceux qui ont tenu jusqu'au dessert, un grand merci renouvelé à MM. et Mmes Harlin, Vermorel, Postma, Presnes, Crémadès et Ferron, François Arnaud, aux vins de l'Aveyron et à toutes celles et ceux qui ont œuvré à la réussite de cette belle journée qui dès à présent fait date.



UN PEU D'HISTOIRE³

Du château...quand même !

« Les commanditaires étaient Jean de Buisson, riche financier devenu homme de guerre de François I^{er}, et son épouse Charlotte de Mancip, héritière du domaine. La construction du château débuta par l'aile nord dans les années 1540 sur l'emplacement du logis médiéval duquel persistaient le logis de la basse-cour, les tours de défense et l'enceinte urbaine. Pendant que Jean de Buisson participe à la 9^e guerre d'Italie au cours de laquelle il s'illustre à la bataille de Cérissoles en 1544, son épouse conduit les travaux. L'aile nord sera achevée en 1545, au retour de Jean de Buisson, fait chevalier de l'ordre du roi à l'issue de la bataille. Comme homme de guerre il connaît Galiot de Genouillac, grand maître de l'artillerie de François I^{er}, qui a fait bâtir dans les années 1530 le château d'Assier dans le Quercy tout proche.



Le chantier fut ainsi relancé avec la construction de l'aile est. Or le projet initial d'un vaste plan rectangulaire enfermant en son sein une cour d'honneur régulière ne vit jamais le jour, interrompu pour des raisons que nous ignorons, mais qui sont peut-être à mettre en relation avec les troubles religieux qui secouèrent cette partie de la province à partir de 1561. Ainsi seuls furent réalisés l'aile nord et l'aile orientale ainsi que l'escalier d'honneur en retour.

...

Le voyage en Italie, la fréquentation de la cour et la proximité de Philandrier, l'architecte érudit de Georges d'Armagnac, ne sont pas étrangers à la magnificence du château.

Resté dans la famille Buisson jusqu'à la Révolution, le château subit une nuit fatidique en 1790. La population se soulève contre Jean II de Buisson de Bournazel et les impôts payés au domaine. Attaqué, pillé et en partie incendié, le château voit son aile Est et son escalier d'honneur endommagés. Seule l'aile Nord reste habitable.

³ Documentation et textes empruntés au site internet du château <https://www.chateau-bournazel.fr>

Le château revient au comte de Marigny au XIX^e siècle. Il veut restaurer les ailes en partie détruites avec le soutien financier du gouvernement français. Cette aide n'est pas accordée et le comte prend une décision radicale. L'escalier d'honneur et la partie orientale de l'aile Est sont démolis. Le château se résume à son aile Nord et à la façade ouest de l'aile Est.

En 1946, le château est acquis par la Caisse Nationale de sécurité sociale dans les mines de Decazeville. Transformé en maison de convalescence, le château subit une profonde transformation. Les grandes salles, divisées, deviennent de petites chambres. Les cheminées monumentales se cachent derrière des plaques de plâtre.

Les nouveaux propriétaires ont depuis 2007, décidé de rendre à ce joyau de la Renaissance son lustre en restituant les volumes et décors du XVI^e siècle. Les parties détruites sont reconstruites à l'identique avec des techniques traditionnelles.

ARCHITECTURE

La façade sur cour de l'aile nord se caractérise par une composition régulière ordonnée en travées avec superposition des ordres (ordre dorique au 1^{er} niveau, puis ionique et corinthien) en référence à l'architecture antique et au traité de Vitruve, seul traité d'architecture antique qui nous soit parvenu.

L'aile orientale, datée des années 1555, est rattachée à la précédente par un retour d'équerre ouvrant sur la tour nord-est. Elle s'inspire encore davantage de l'antiquité...

COLLECTION

Entièrement pillé après la Révolution française, le château arbore à nouveau aujourd'hui une riche collection de meubles, objets d'art et peintures du XVI^e au XVIII^e siècle. Provenant des quatre coins de l'Europe, la collection est agrandie au fil des années par les propriétaires qui nous offrent ainsi un véritable château-musée de la Renaissance. Du maniérisme au caravagisme, les œuvres font résonner l'histoire du château au fil des siècles.

TRAVAUX DE RESTAURATION

Les travaux entrepris depuis 2008 ont trois objectifs : tout d'abord, sauver et pérenniser les ouvrages existants, restaurer et mettre en valeur le monument en effaçant les altérations des deux siècles passés, et enfin, restituer les ouvrages en partie détruits à la Révolution et que faute de secours financier de l'État, Marigny fut contraint de démolir.

Dans ce cadre, l'aile nord et l'angle nord est ont été restaurés afin de restituer les volumes et les dispositions du XVI^e siècle sauf en deux points où ceux du XIX^e siècle ont été conservés afin de témoigner de l'histoire du château à l'époque de Marigny.

L'aile est, dont il ne restait plus que la façade, a pu être entièrement restituée. Cette restauration-reconstitution s'est appuyée sur la travée nord ainsi que sur les soubassements entièrement conservés.

La phase finale du programme de restauration verra les trois tours médiévales retrouver leur splendeur d'antan. Celles-ci incluent la petite tour connue comme la tour Gelée, située à côté de l'église du village, ainsi que les deux grandes tours opposées. Datant du XV^e siècle, ces tours constituent une partie importante de l'ensemble monumental qu'est le château de Bournazel.

Tout ce travail de restauration est mené par des artisans habitués des Monuments Historiques, qui utilisent des techniques traditionnelles ancestrales. Ainsi depuis plus de 10 ans, tailleurs de pierre, compagnons en maçonnerie, tapissier ou encore menuisiers tentent de retrouver, le plus fidèlement possible, l'allure renaissante de ce château.

JARDIN

Les jardins du château de Bournazel ont été créés à la Renaissance par les commanditaires du château, Charlotte Mancip et son époux Jean de Buisson. Leur dessin a été réalisé par l'architecte qui est intervenu lors de la seconde campagne de travaux à partir de 1545.

Fruit d'une savante recherche géométrique, leur tracé reprend les proportions de la grande façade à serliennes⁴ de l'aile est. Ils se composent de deux espaces bien distincts. D'une part le verger et d'autre part le « jardin clos » qui est limité par un grand mur de pierre et qui contient des parterres fleuris et taillés, un labyrinthe, des fontaines, une grande pièce d'eau et un jardin de chambres.



Par-delà la géométrie de la composition, les 9 parterres du « jardin clos » évoquent, par fragments, les personnalités des deux inventeurs de ce lieu magique. Chaque parterre renvoie à des correspondances symboliques telles que les pratiquaient les hommes de la Renaissance. Le jardin devint un parcours allégorique dans lequel se délivrait un message très clair sur l'éducation d'un prince. Conçu comme une suite d'étapes que l'on peut suivre dans n'importe quel ordre, il offre une sorte de portrait chinois du courtisan français, habité par l'honneur, la bravoure et le « bel esprit ». Détruit lors des Guerres de Religion, puis abandonnés au fil des siècles, les jardins ont été récemment recréés à partir des résultats de fouilles archéologiques et de recherches en archive.

Depuis janvier 2019, ils sont classés Jardins Remarquables. »

A notre avis, il faut ajouter à la description ci-dessus la présence d'un grand miroir d'eau dont l'onde calme reflète le ciel et l'architecture, ici de la magnanerie qui sépare le jardin d'un labyrinthe de charmilles. L'eau présente en abondance dans cette région alimente également une rocaille et une fontaine.

⁴ Serlienne, n. f. triplet formé d'une baie centrale couverte d'un arc en plein-cintre et de deux baies latérales couvertes d'un linteau ou d'une plate-bande à hauteur de l'imposteur la baie centrale. La serlienne est un motif typique de l'architecture maniériste et vénitienne, cité pour la première fois par l'architecte italien Sebastiano Serlio dans son traité *Tutte l'opere d'architettura et prospetiva* (d'où le nom de « serlienne »). Sources multiples dont Architecture description et vocabulaire méthodique édition du patrimoine – 2011

VISITE SAINT-LÉONS et LA CLAU

Dans les pas de Jean-Henri Fabre

Le jeudi 21 septembre 2023,

Le 21 décembre 1823 naissait à Saint-Léons dans la région naturelle du Lévézou Jean-Henri, Casimir, Fabre dans une maison paysanne aujourd'hui disparue, mais reconstituée par les bons soins de ses « Amis » qui veillent à entretenir sa mémoire et celle des lieux. C'est tout naturellement que nous avons décidé en cette année anniversaire de la naissance d'organiser conjointement une visite de Saint-Léons. Cette commune ainsi que le hameau de La Clau sur la commune voisine de Vezins avaient d'ailleurs fait l'objet des numéros 63 et 75 de la revue Sauvegarde en 1999 et 2001.

Tous les participants remercient M. et Mme Claude et Marie-France Seillier pour leur participation à l'organisation, Mme Edith Ginisty notre guide, la Manuel Mercier et les employés de la Sellerie Gaston Mercier pour leur disponibilité en fin de journée.



Rendez-vous est pris avec notre guide de l'OT de Saint Léons devant l'entrée de ce qui est convenu d'appeler la maison natale de Jean-Henri Fabre. Tout commence dans la convivialité par un café d'accueil et soleil de Marcillac, partagé entre la porte d'entrée et la chapelle de l'ancien château de Saint Léons. Ici comme dans beaucoup de localités du Rouergue, une signalétique a été mise en place pour faciliter la visite et la compréhension de l'histoire du lieu ⁵. En attendant le guide nous lisons l'histoire du château :

« Construit entre 1445 et 1455, ce château ressemble à beaucoup d'autres construits en Aveyron à la même époque. Ce sont les moines bénédictins de la communauté de Saint-Léons qui l'ont fait ériger, à la fois pour défendre leur prieuré et pour héberger le prieur lorsque celui-ci leur faisait l'honneur de résider sur place.

Situé à l'angle nord de la muraille qui entourait le village, le château offrait un poste d'observation exceptionnel sur la vallée de la Muse. Il semble que le château ait été entouré de fossés.

On voit sur son mur nord deux ouvertures qui devaient servir au passage des chaînes d'un pont leviss. Situé sur une forte pente, le château comporte une succession de bassins, certains souterrains, d'autres ouverts servant à recueillir les eaux de sources abondantes, ou les eaux de pluies. Il semble qu'il existe un souterrain entre le château et la partie basse du village où se situait le prieuré. Le château a été épargné lors du siège de Saint-Léons par les papistes en septembre 1580, si bien qu'il conserve l'essentiel de son architecture originale.



« Sur les pentes des maisonnettes clairsemées, avec jardinets en étages soutenus par des murs branlants faisant ventre sous la poussée des terres. Ici et là, des ruelles en pente très rapides où les bosselures du roc formaient pavé naturel. Dans ces périlleux couloirs, le mulet, au sabot ferré pourtant n'eut osé s'engager avec sa charge de ramée »

Jean-Henri Fabre
« Souvenirs Entomologiques »

⁵ Les différentes étapes de la visite de Saint Léons, ont été commentées par notre guide, mais ici retranscrites en reprenant les textes du parcours signalétique mis en place avec le soutien du Parc Naturel Régional des Grands Causses.

Notre guide nous rejoint bientôt et nous ouvre les portes de l'Espace où J.-H. Fabre nous accueille ou plutôt la statue de « l'homme de sciences, un humaniste, un naturaliste, un entomologiste éminent, un écrivain passionné par la nature et un poète français et de langue d'oc (et à ce titre félibre), lauréat de l'Académie française et d'un nombre élevé de prix.

Il peut être considéré comme l'un des précurseurs de l'éthologie, science du comportement animal, et de l'écophysiologie.

Jean-Henri Fabre a fait œuvre de pédagogue en rédigeant de nombreux ouvrages scolaires dans plus de dix matières. Mais c'est surtout en publiant ses *Souvenirs entomologiques*, totalisant quatre mille pages publiées en dix séries de 1879 à 1907, qu'il a sensibilisé le grand public au monde et à la vie des insectes. Traduits dans quatorze langues et cités dans les manuels scolaires de nombreux pays, notamment au Japon, les *Souvenirs entomologiques* ont été réédités en 1989 en deux volumes dans la collection « Bouquins » chez Robert Laffont. Pour l'éditeur, ces souvenirs « constituent une œuvre exceptionnelle, à la fois sur les plans littéraire et scientifique. »

La visite continue par une découverte de l'habitat « paysan » tel qu'on devait le trouver à l'époque de sa jeunesse. Une maison à pièce unique, au bout de la pièce opposée à la porte d'entrée une cheminée qui servait d'abord pour la cuisine et accessoirement tout autant pour éclairer que pour réchauffer l'ambiance. Une tablée son tiroir à pain, un lit clos à paillasse de panoplies de maïs ou autre balle d'avoine, un vaisselier au mur, une maie pour pétrir la pâte, une étagère suspendue pour mettre la fournée hebdomadaire à l'abri des prédateurs et entour un buffet- armoire pour ranger le linge et les affaires les plus précieuses de la maisonnée, papiers et rares bijoux. Une maison simple comme les autres et pourtant chaleureuse et à en croire l'expérience du jeune Jean-Henri néanmoins propice à la lecture et aux études.



Cette reconstitution et la statue qui nous accueille est une initiative de l'Association des Amis de Jean-Henri Fabre qui fut fondée en 1972 avec Marie-Lise Tichit comme Présidente afin de promouvoir la vie et l'œuvre du scientifique.

Quittons la « maison » pour parcourir le village dans les pas du jeune JHF. Il s'agit en fait par divers itinéraire escarpé et parfois même périlleux de dévaler les rues abruptes en contemplant au passage le patrimoine remarquable tel :

« al sestiéral »

« Autrefois lieu de rencontres important : il s'y déroulait douze foires par an, d'où une activité commerciale intense. Les foires du 2 juin et du 6 octobre créées sous le règne d'Henri IV étaient les plus anciennes. Comme tous les chefs-lieux de Seigneurie, Saint-Léons avait ses mesures de capacité particulières encastées dans le mur de la Halle : sous l'Ancien Régime, on mesurait le grain « al sestiéral », un setier a une contenance de 61 litres, la quarte 15 litres et la demi-quarte 7,5 litres. »

« Les jours de foire... je voyais arriver à dos de mulets et dans des outres en peau de bouc, le vin du cabaretier.

J'assistais, sur la grande place à l'ouverture des jarres pleines de poires cuites, à l'étalage des corbeilles de raisin, fruit à peine connu, objet d'ardentes convoitises ». JHF « *Souvenirs Entomologiques* »



« Les sarcophages »

Sépultures creusées à même le roc sont orientées tête au couchant, à l'ouest, et pieds au levant, à l'est. La position de ces tombes permet d'affirmer qu'il s'agit de sépultures de chrétiens qui, le jour de la résurrection, n'auraient qu'à relever la tête pour voir le soleil se lever. Ces tombes datant vraisemblablement du VI^e siècle servirent plusieurs fois jusqu'au X^e siècle. La proximité du monastère laisse à penser que ce cimetière était principalement destiné aux moines. »



« Le Fort bas »

Entre 1555 et 1560, le Sud-Rouergue est infiltré par le calvinisme. En 1568, les religieux sont expulsés du monastère pour être remplacés par une garnison de 25 hommes dont la charge financière écrase la commune. En 1580, Saint-Léons est assiégé. Les Papistes entrent dans le village, le pillent, tuent le portier du fort et mettent le feu au château qu'ils ne réussissent pas à prendre. De 1580 à 1590 règne une extrême confusion.

La guerre entre catholiques et huguenots (surnom qui était donné aux protestants calvinistes par les catholiques) dégénère en pillage. Les razzias de bétail sont fréquentes. La misère devient extrême, il s'y joint les horreurs de la peste de novembre 1586 à juillet 1587.

Vers la fin de 1590, grâce à Monsieur de Vezins, une trêve est conclue qui rend un peu de tranquillité à ce malheureux pays. En 1616, éclate la Seconde Guerre de religion. L'année 1629 est désastreuse : le village doit entretenir une troupe importante qui va assiéger Millau.

La paix rétablie, le roi ordonne la destruction des fortifications de Millau et d'une partie de celles de Saint-Léons.

Le monastère de Saint-Pierre et de Saint-Léons

« C'était au temps du cruel Euric qui régna sur l'Aquitaine de 466 à 474. Ce prince arien exila ou fit mettre à mort les évêques

catholiques de ses états. C'est pourquoi Léontius quitta son siège épiscopal de Bordeaux pour venir se fixer dans les montagnes du Lévézou. Il ne pouvait trouver meilleure retraite que ce vallon où coule la Muse. Les excellentes sources, l'air pur qu'on y respire, un climat tempéré contribuèrent à fixer son choix sur le petit village de Noalhac (nom, de Saint-Léons jusqu'au XII^e siècle).

Le saint homme fit école, si bien qu'une communauté religieuse se constitua peu à peu, qui fonda alors un des plus grands monastères bénédictins du Rouergue, le monastère de Saint-Pierre et de Saint-Léons. Avec les quelques fermes qui assuraient son approvisionnement, le monastère était le seul lieu de vie du village. Malheureusement, les guerres de religion détruisirent la plupart des édifices religieux. Les quelques pans de murs qui subsistent servaient de contreforts à l'église du couvent de style roman. »

« Le tombeau de Léontius »

Située dans un jardin privé, la niche en forme de tombeau présente au-dessus du sol une large rainure dans laquelle pouvait s'encaster un autel.

La croix, gravée en bas à gauche, indique que Léontius y fut enterré la tête regardant vers l'est. Le tombeau était situé sous le cloître du monastère dont il reste deux voûtes.

Le prieuré ou terre de Saint-Léons englobait les paroisses de Saint-Léons, Saint-Laurent et Mauriac.

En 1062 Béranger, Evêque de Rodez, unit le monastère de Saint-Léons à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. L'abbé de Marseille nommait le prieur de Saint-Léons, il y en eut seize qui se succédèrent entre 1112 et 1480. Entre 1480 et 1506 fut bâtie l'église paroissiale actuelle. Cette église a été restaurée en 1882, un clocher octogonal a remplacé l'ancien clocher à peigne.

« Au fond de la cuve, l'église avec ses trois cloches et son cadran de l'horloge ».



Jean-Henri Fabre, « Souvenirs Entomologiques »

L'eau

Sans descendre jusqu'aux rives de la Muze, lieu privilégié pour l'observation de la faune et de la flore aquatique par le jeune JHF. Il est toujours intéressant lorsqu'on visite un lieu habité de comprendre ce qui a présidé à son choix et en particulier la ressource en eau. Saint-Léons n'en manque pas !

« Saint-Léons compte trois fontaines, la principale servait aussi de lavoir où les lavandières s'échangeaient les nouvelles. Les deux autres fontaines de Barathieu et de la Justène sont situées au bas du village. Ces trois fontaines étaient les seuls points d'eau potable. Au XIX^e siècle, la Muse, grâce à son important débit permettait de fournir l'énergie nécessaire au fonctionnement de plusieurs moulins. En 1809, il en existait dix sur la commune de Saint-Léons. L'utilisation de l'eau de la Muse donna lieu à de nombreuses et violentes disputes :

- En 1835, procès entre meunier et agriculteur.

Alors que l'eau du ruisseau devait servir au mouvement des moulins de la Saint-Jean à la Toussaint, les agriculteurs en amont arrosèrent leurs prés, ce qui assécha le ruisseau et arrêta les moulins.

- En 1852, dans la nuit du 8 au 9 juillet, à la suite d'un violent orage et d'anomalies dans sa construction, la digue du moulin à blé du Bois-du-Four se rompit entraînant de graves dégâts dans la vallée. De par sa situation, ce moulin concurrençait les moulins situés en aval. Les meuniers saisirent l'occasion pour intenter un procès au propriétaire du moulin de Bois-du-Four. »

Micropolis cité des insectes

Est une illustration concrète du travail de recherche et de communication de JHF et la suite logique de la part prise par les Aveyronnais dans la réalisation du film « micro cosmos » le monde des insectes. Un bel hommage rendu en son temps à cet enfant du pays qui s'est par la suite illustré dans cette discipline. Nous avons opté de laisser en visite libre cette intéressante exposition qui n'entrait pas dans notre programme.

Nous reprenons les voitures et partons pour le restaurant « Les sources du Vaur » pour reprendre des forces.

À Peine remis des agapes nous dénichons grâce à M. Robert Trémolet le patrimoine bien caché mais ô combien intéressant de La Clau de Vezins-du-Lévézou. A commencer par La tour des Hospitaliers et l'église Saint-Jean Baptiste de La Clau.

Jacques Miquel dans son livre : *Les fortifications en Rouergue*, indique : « ...le village de La Clau était, dès le XII^e siècle, le siège d'une commanderie du Temple dépendant de Ste-Eulalie » ⁶

« L'église Saint-Jean Baptiste est une église à "angles arrondis". C'est au niveau du chevet que l'on remarque la partie la plus ancienne, remontant au Mons au XIX^e siècle. La chapelle dédiée à Saint Jean-Baptiste, patron des Templiers et des Hospitaliers, conserve encore ce patronage. Une statue du Saint orne le maître autel... Si, jusqu'à la fondation de la paroisse et jusqu'à la révolution de 1789, la chapelle resta celle du précepteur puis du commandeur, le service paroissial dépendait de Saint-Amans d'Escoudounac, prieuré du chapitre de la cathédrale de Rodez. »



⁶ Pour en savoir plus sur cette histoire passionnante, je me permet de vous renvoyer au n° 75 de notre revue ou encore à la publication de M. Jacques Miquel : « les fortifications en Rouergue » déjà citée.

Avant de repartir nos guides locaux tiennent à nous montrer encore une curiosité du hameau, une sculpture en rond de bosse dissimulée en retrait de la rue (route) principale représentant :

« L'inconnue de Laclau »

Explications de Mme Imelfarb Professeur à la Sorbonne

Il y a deux perplexités – Est-ce une représentation profane ou bien sacrée ?

La représentation d'un buste de femme laisse supposer qu'il s'agit d'une sculpture profane. Mais on pourrait penser aussi à une représentation d'une Dalila, d'une Salomé ou d'une Marie-Madeleine. Mais pour cette dernière les bijoux seraient alors mal venus.

Dates :

– fin du XVI^e - début du XVII^e siècle compte tenu la forme du corsage pointu et triangulaire, descendant vers une taille plus fine, comme c'était la mode à cette époque-là.

– début du XVII^e si on peut voir une ébauche de boucles d'oreilles : un rang de grosses perles était très à la mode au temps de Louis XIII, mais les colliers se portaient plutôt ras le cou.

Mais les artistes du Rouergue pouvaient être en décalage avec les représentations de cour..

Pour la chevelure ? Un sculpteur maladroit aurait pu mal faire – Raie au milieu avec des cheveux qui tombent de chaque côté.

La représentation d'un personnage à sa fenêtre date de l'époque d'Henri IV (vers 1600) et du début de Louis XIII.

Le 28 juillet 2000 – Marie-France Seillier pour Albert Douls »



La sellerie Mercier

Au Mas de Vinaigre – proche de La Clau.

Pour finir la journée, nous partons à la découverte d'un savoir-faire perpétué par la Gaston Mercier et sa famille. Tout débute en 1977, lorsqu'il investit l'ancien corps de ferme du XIV^e siècle situé au mas de Vinaigre. Ce sportif de haut niveau, en course d'endurance à cheval, sut comme il le dit « entendre ce que le (son) cheval murmure à l'oreille de l'Homme » et invente un type d'arçon qui favorise la symbiose entre le cavalier et sa monture dans ce type d'épreuve. Un pari gagnant, puisque l'invention s'est mué en entreprise, alliance de modernité et des savoir-faire de la tradition française. Tradition de chevalerie amoureusement conservée dans un musée dédié à la cavalerie et transmise à son fils Manuel qui nous accompagne et nous fait partager sa passion.



IN MEMORIAM

Bernard Tabary (1936- Rodez, 28 novembre 2023)

« Rodez- Ses enfants, Claire, Gilles et Perrine TABARY ; ses petits-enfants, son frère, Claude TABARY et toute la famille ont la tristesse de vous faire part du décès de Monsieur Bernard TABARY, survenu à Rodez, le 28 novembre 2023, dans sa 87^e année. Il a fait don de son corps à la science. Pour mémoire, son épouse Anne TABARY, née PIGEON, est décédée le 09/11/2022

Une commémoration laïque de Anne et Bernard est proposée le samedi 9 décembre 2023 entre 14 heures et 18 heures, au 5, rue Saint-Vincent, 12000 Rodez. »

Prenant la suite en 2011 de Martine Sicard, dont les élégants comptes-rendus nous enchantaient, il a été pendant dix ans le chroniqueur de nos sorties culturelles, qu'il suivait avec attention, crayon et appareil de photos en mains, revenant sur ses pas, pour ne rien oublier, puis « sur le Net » et n'omettant jamais de terminer ses belles narrations, épicées parfois d'une pincée d'humour, par un délicat merci aux organisateurs. Notre sortie culturelle du 4 septembre 2011 nous mène au Saut du Tarn, près d'Albi, à Saint-Jean de Lacalm, que, dit-il, il faut prononcer « lacalme » à l'albigeoise et non « lacan » à l'aveyronnaise. Il aime les mots, leur racine qui pourrait révéler un sens caché, la prononciation même. Nous arrivons à Ambialet, dont l'église aux trois nefs porte la marque des Trencavel, vicomtes de Béziers. Il ajoute à la fin, avec gentillesse : « Merci à toutes et à tous, à nos guides et conférenciers, – sans oublier Geneviève Roussel –, et, bien sûr, aux deux personnes sans lesquelles ce beau circuit n'aurait pas été possible. Je veux parler de Laurent, notre chauffeur, et de Geneviève [Moles], infatigable secrétaire qui, outre l'organisation en amont, compte et cadre son monde sans faille, pour que tout se passe au mieux ! » C'était sa marque.

Je n'énumérerai pas toutes les haltes qui ont embelli nos parcours. Il note au retour de la visite de Clairvaux et des ruines du Sauvage, le 11 avril 2015, que son voisin de table, à midi, un sage, Jacques Salès, ancien maire de Clairvaux, lui a livré ce spirituel aphorisme : « Dans la vie, il faut se faire arracher ce qu'on a envie de donner ». Les repas sont des moments de savoir-vivre, de détente et d'amitié et il se régale parfois d'en reproduire le menu ! A Combret sur Rance, où nous allons de surprises en surprises, il remarque sur l'une des places le tableau des joyeuses compétitions de la Boule Combrétoise « où sont portés les points de NOUS et EUX... », et, à l'opposé, sur une autre place, près de l'ancienne salle de justice, une belle croix sculptée d'un saint Michel de la fameuse interpellation adressée au visiteur : « Qui est comme Dieu ? ». A Albinhac, près de Mur-de-Barrez, B. Tabary regarde la sculpture du « transi » retenant ses entrailles et fredonne la complainte (dite du XIII^e siècle ?) : « Le roi Renaud de guerre/ revint/ Tenant ses tripes dans ses mains... » Au château de Taussac, les oies cacardent à notre arrivée, sur la cheminée une girafe et un lion sculptés symbolisent la hauteur et la force. Il faut repartir. « ... avec les excuses de votre serviteur, qui a toujours autant de peine... à être à l'heure », tant il a de choses à raconter !

Les souvenirs abondent. Pour ceux qui ont gardé en mémoire ces passionnantes visites, les noms de lieux suffiront parfois : en 2016, Les Bourines, Anglars de Bertholène, avec sa Mise au tombeau, Joseph d'Armathie et ses belles guêtres et Nicodème et son grand chapeau, qui nous firent tant parler... Le groupe avance, mais il s'attarde encore devant une pancarte, oubliée sur une porte du village, destinée « aux amoureux des vieilles pierres ». Mai 2016, Lunac et Najac. Le 22 septembre, à Saint-Georges-de-Luzençon, à Roquefort et à Peyre, la grande journée dédiée au souvenir de Robert Aussibal.

Le 1^{er} avril 2017, à Espalion, précisément à Perse, « sous la baguette, au sens propre du terme, de Jacques Martin, nous allons parcourir (le) tympan », qui figure la scène inhabituelle de la Pentecôte ; Bernard Tabary se laisse séduire par les références bibliques, symboliques et théologiques, qui, dit-il, ne sont pas trop de son domaine, mais dont il a l'inépuisable curiosité. Cela nous égare, de façon inattendue, dans de drôles de débats sur la *psychostasis*, le Léviathan, le catharisme, le chat serviteur du Diable, la religion des Égyptiens, la magie, la sorcellerie ! Ah, je n'oublierai pas le moment de la rédaction, quand il me confia son récit. Nous discutâmes encore avec confiance. Oui, la science parle à l'infini du comment, mais non du pourquoi. « Aussi, à chacun son interprétation... », conclut-il prudemment. Le mieux était de laisser à cet échange sa spontanéité. Nous voilà, en mai, à Ols-et-Rinhodes, l'eau verte et la sombre légende du gouffre de Lantouy, que, dit-il, on

prononce « lantouille » ! Toujours un petit sourire... Marcihac sur Célé, son curieux tympan, fait peut-être des morceaux d'un devant d'autel. Octobre 2017, nous explorons le Calmontès : Magrin et saint Elzéar, Calmont et l'étonnante église de Ceignac.

Mars 2018, Camarès, son temple protestant, son pont, sa noria et son aqueduc.

Mai 2019, Servières, Villecomtal et les Enfarinés, le château de la Servayrie. Octobre, Saint-Rome de Tarn et le Minier.

Septembre 2020, Lacapelle-Livron, Caylus et le château de Cas, avec un nouvel hommage à l'infatigable Geneviève [Moles]... Il faut relire ses chroniques...

Le 9 novembre 2022, il perd son épouse Anne. Mue par un bel altruisme, elle avait fait don de son corps à la recherche médicale. Il la suivra de peu, le 28 novembre 2023, avec une ultime réponse à tant de questions sur la vie et la mort, le même don de son corps à la science.

Jean Delmas

LA PAGE POÉSIE

En hommage à Jean Boudou, poète en langue Occitane qui retrace ici, en terre catholique la légende du Drach, le Diable.

M'en allant en reportage sur la commune de Crespin, j'en découvrais les richesses patrimoniales, églises de Crespin et de Lespinassole richement ornées et recelant quelques curiosités et sur l'autre rive du Tarn Sainte-Madeleine de Cirou, le Pont de Cirou et la mémoire des lieux jouant des tours à mon imagination, contemplant l'eau vive sous le pont résonnèrent les mots de Jean Boudou dont j'avais découvert la maison dans le bourg de Crespin avec cette sculpture bizarre d'animal de légende...mi cheval, mi diable...

Le cheval de la Calquière

Texte de Jean Boudou

extrait de « Jean Boudou – Contes » – édition du Rouergue – 1989.

Un jour de quinze août, vingt-deux jeunes gens de la Rivière s'en allèrent à la fête de Bourgnounac : en Albigeois, il y a de belles filles brunes aux jambes nues et qui savent danser en vous serrant bien comme il faut.

Tant et si bien que les vingt-deux jeunes gens se retardèrent : ils soupèrent à Bourgnounac, chacun avec sa cavalière. Ils remplissaient toute la table de l'auberge. Ils mangèrent du poulet rôti et firent tout le repas au vin de Gaillac. Puis ils se mirent à danser : il était plus de minuit à la fermeture du bal.

Il fallut dire adieu aux jeunes filles et promettre de se revoir. Une dernière bise, et les jeunes de La Rivière repartirent seuls pour rentrer chez eux. Au Carrelier, un gros orage leur tomba dessus. Eclairs et tonnerre ! Et de la pluie qui tombait à verse !



Nos retardataires s'abritèrent contre la muraille de l'église peut-être pendant plus d'une heure. Dans les ravins, là-bas, grondait le Viaur qui devait être en train de grossir.

L'orage passa. Le ciel s'éclaircit quelque peu. Entre les nuages, un quartier de lune vieille montrait le bout de son nez. Les vingt-deux jeunes gens redescendirent par le chemin forestier. Ils arrivèrent à la Calquière. A l'époque il n'y avait pas de pont : pour passer de l'autre côté, il fallait passer le Viaur à gué. Oui, mais les eaux étaient grosses et le courant s'amplifiait. Les vingt-deux jeunes s'arrêtèrent à l'extrémité du chemin forestier :

« Revenons au Carrelier », dit l'un.

« Montons plus haut : nous passerons à gué à Pourcassés », dit un autre.

I, i, i, i ! Les jeunes gens levèrent la tête : là, au bord du Viaur, un cheval hennissait, un gros cheval tout blanc, avec la bride qui pendait. Les vingt-deux jeunes s'approchèrent. Le premier sauta à la bride. Le cheval était très franc et il se laissa caresser :

« Les gars, dit le premier jeune, les eaux ne sont pas si grosses que ce qu'on croirait : si nous montions à cheval il nous porterait de l'autre côté.

– Montons à cheval ! s'écrièrent-ils tous en chœur : montons à cheval ! »

Et il en monta un. Et il en monta deux. Le dos du cheval, derrière eux, s'allongea de deux empan. Un autre jeune monta. Et puis un autre : le dos du cheval s'allongeait toujours comme saucisse au bout de l'entonnoir.

Et puis un autre : le dos du cheval s'allongeait toujours comme saucisse au bout de l'entonnoir.

Les vingt-deux jeunes gens trouvèrent ça tout naturel. Il faut dire que le vin de Gaillac leur échauffait les oreilles. Tous les vingt-deux montèrent sur le cheval qui s'allongea tant et si bien qu'il mesurait plus de six mètres, de la tête au fond de la croupe :

« Prêts ? demanda le plus jeune, celui qui tenait la bride. – Attendez ! répondit le dernier qui s'installait au ras de la queue, attendez : mon père m'a recommandé de faire un signe de croix chaque fois que je traverserais le Vaur ; je fais le signe de la croix. »

Et le jeune homme se signa. Mais alors : *ha, ha, ha, ha !* le cheval blanc en fumée se dissipa ! *Sans ce signe de croix je noyais ces vingt-deux là ! Ha, ha, ha, ha !* hennit le rire sauvage. Les vingt-deux jeunes se retrouvèrent à plat ventre sur les cailloux du chemin forestier. Ils se relevèrent comme ils purent. Ils avaient reconnu le Drac : jamais plus ils ne se retardèrent dans la nuit.



Le pont médiéval de Cirou du XIV^e-XV^e siècle enjambe le Vaur et au fond l'église Sainte-Madeleine et Saint-Barthélemy sur la commune de Mirandol-Bourgnounac (Tarn) qui nécessiterait une opération de sauvegarde.



Flash le code
Pour adhérer en ligne



Directeur de la publication : Patrice Lemoux
exemplaire ne pouvant être vendu

Janvier 2024

Imprimerie Maury – 12100 Millau